

TROTTIER (HENRI)

Angers 1828-1830.

Les obsèques de notre bien regretté Camarade Henri Trottier, Président d'honneur du groupe de Maine-et-Loire, ont eu lieu le 27 juillet dernier.

L'affluence considérable de personnes qui avaient tenu à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure, les nombreuses couronnes apportées par ses amis, par différentes corporations et par le Comité des Anciens Élèves résidant à Angers, les discours prononcés sur sa tombe :

Par M. Maillé, son ami d'enfance et de qui il fut le premier adjoint;

Par M. Audra, administrateur et délégué par ses collègues des Hospices d'Angers;

Par M. Bouhier, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de Maine-et-Loire, dont Henri Trottier était trésorier;

Par M. Bigeard, inspecteur d'usines, délégué de Lyon par la Compagnie Lyonnaise;

Et par M. Wable, rédacteur en chef du journal *le Patriote de l'Ouest*, témoignent de la profonde estime qu'il s'est acquise dans le cours d'une carrière dignement remplie et que nous allons essayer de resumer.

Henri Trottier est né le 22 juin 1815. Sorti de l'École d'Angers en 1831, il entra pour apprendre le

commerce et la fabrication chez M. Bigeard, ferblantier lampiste de notre ville; en 1835, il fit l'acquisition de cette maison.

Les débuts de sa carrière industrielle furent difficiles. Comprenant l'avenir réservé à l'industrie du gaz, il se mit en rapport avec différentes Compagnies pour l'installation de tout le matériel d'éclairage dans plusieurs villes du Midi, notamment à Castres, Perpignan, Montauban, etc., et à Angers où il fut adjoint comme directeur à M. Schweppe.

La fonte, à cette époque, étant d'un prix trop élevé pour permettre l'extension des canalisations d'eau et de gaz, il imagina et créa, en 1854, avec son co-directeur, une usine pour la fabrication des tuyaux de bois, dans laquelle, au moyen d'un outillage très simple, on obtenait avec un tronc d'arbre une série de tuyaux sans déchets appréciables, puisque les noyaux des plus petits diamètres étaient encore utilisés; aussi, dès sa création cette industrie, permettant d'installer des canalisations à bas prix, rendit de très grands services et beaucoup de petites usines lui doivent leur création.

En 1859, l'établissement fut détruit par un incendie. Cette destruction donna lieu à un projet qu'il réalisa en 1860, en collaboration avec son frère aîné, M. Émile Trottier, également ancien élève d'Angers.

Avant d'arriver à cette création, nous devons dire que l'ancienne maison Bigeard, sous l'intelligente direction de Henri Trottier, s'était développée, agrandie et transformée; elle employait une cinquantaine d'ouvriers; elle était devenue, par l'acquisition de la maison Desnoues, à la fois un atelier de ferblanterie, de construction pour les appareils de

chauffage, de plomberie d'art et d'entreprise d'éclairage de fêtes.

C'est également par son initiative qu'eut lieu, en 1858, à Angers, la première exposition nationale, industrielle et artistique; il en fut l'entrepreneur général en même temps que l'organisateur des fêtes si bien réussies. La situation de M. Émile Trottier, son frère, et la sienne étaient telles à Angers à cette époque, qu'après l'incendie dont nous venons de parler, ils purent trouver, parmi les grands industriels, leurs nombreux clients et leurs amis, une confiance et des capitaux assez importants pour leur permettre de fonder les forges d'Hennebont, sous la raison sociale Trottier frères et C^{ie}, les deux frères gérants, et le siège de la Société à Angers.

L'époque de cette fondation, coïncidant précisément avec celle du premier traité de commerce conclu entre la France et l'Angleterre, qui eut alors de si désastreuses conséquences pour la métallurgie française, il en résulta que pendant dix années, les deux frères durent lutter avec beaucoup de courage et de persévérance avant de voir la fortune leur sourire. Leurs forges sont devenues un établissement de premier ordre qui occupe actuellement un millier d'ouvriers, emploie une force motrice de 2000 chevaux et une véritable flotte pour le transport des matières premières et de leurs produits fabriqués.

Aux forges, MM. Trottier frères joignirent l'imprimerie sur métaux avec une succursale à Nantes; ils perfectionnèrent les anciens procédés et, sous leur impulsion, cette industrie fit de très grands progrès.

En 1870, à l'époque de la guerre, ils mirent leur fabrication au service de l'État : les forges d'Hennebont et l'atelier d'Angers fournirent à l'armée une grande partie des ustensiles de cuisine et de campement qui lui étaient nécessaires.

Cette même époque trouva Henri Trottier, conseiller municipal d'Angers ; il y devint plus tard premier adjoint. A la mort de M. Schweppe, il resta seul directeur de l'usine à gaz ; ne croyant pas cette nouvelle situation compatible avec celle de conseiller municipal d'Angers, il ne sollicita pas de nouveau les suffrages de ses concitoyens et eut la satisfaction de voir les électeurs donner leurs voix à son gendre qui devint adjoint.

Cependant, il fut successivement maire de Saint-Sylvain et de la commune de Seiches où il avait ses propriétés. Il aimait à s'y reposer, tout en y rendant des services.

Le désir de faire le bien et d'être utile à ses semblables le poussa à participer à la fondation de l'orphelinat municipal de garçons d'Angers dont il fut ensuite l'un des administrateurs.

Nommé par le préfet de Maine-et-Loire, membre de la commission administrative des hospices d'Angers, aussitôt en possession de cette nouvelle fonction, sa compétence si connue comme homme d'affaires, et sa droiture en toutes choses, le firent porter par ses collègues à la vice-présidence, le maire étant président de droit.

Pendant les dernières années de sa vie qu'il occupa ce poste, il eut bien souvent l'occasion de soulager des misères, et ici chacun sait que sa générosité ne se lassa jamais.

En voici un exemple : il voulut améliorer le service important de l'éclairage des hospices, et comme ses collègues auraient pu reculer devant l'énormité de la dépense, il organisa, à ses frais, et avec tout le confortable possible, l'éclairage au gaz de toutes les parties des hospices et de l'hôpital. Il mérita ainsi d'être placé au nombre des bienfaiteurs de l'hospice d'Angers.

Que le récit de cette vie, qui est le plus bel éloge que nous puissions faire de notre ancien et vénéré Camarade, Henri Trottier, puisse servir d'exemple !

Angers, le 11 octobre 1888.

G.-H. BOUVIER,
(Angers 1857-1860).

Gr. DAINVILLE,
(Angers 1838-1844),
Membre Correspondant pour Maine-et-Loire.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.